

22^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Textes : Jr 20,7-9 ; Rm 12,1-2 ; Mt 16,21-27

La page de l'évangile de ce jour est la suite directe de celle du dimanche dernier (la profession de foi et la primauté de Pierre). Ici encore, saint Matthieu raconte un épisode dans lequel Jésus échange avec Pierre. Si dans le texte précédent Jésus fait l'éloge de la foi de Pierre et lui confie les clés du Royaume (cf. Mt 16,18-19), ici Pierre devient l'obstacle : « **Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute [...]** » (Mt 16, 23). Pourquoi ce volteface de Jésus vis-à-vis de Pierre ? Pierre serait-il soudainement devenu le suppôt, inconscient certes, de Satan (cf. Mt 4,1-10) ? Quel est le sens de cette parole de Jésus ?

En effet, après la profession de foi des disciples, Jésus veut les conduire peu à peu à découvrir en quoi consiste sa mission sur la terre : sauver tous les hommes en passant par la passion et la mort, avant de ressusciter dans la gloire. Le schéma proposé par Jésus est différent de celui de Pierre qui dit : « **Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas** » (Mt 16,22). Alors Jésus se sent obligé de mettre de l'ordre dans les idées de Pierre et dans celles de tous les autres qui le prennent pour un messie conquérant : « **[...] tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes** » (Mt 16,23).

Chers frères et sœurs,

Accueillons aujourd'hui cette interpellation de Jésus comme si elle nous était directement destinée. Pensons à chaque fois où nous laissons passer nos pensées et nos envies avant la sainte volonté de Dieu. Oui, la remarque de Jésus reste actuelle. Parfois, nous aimons suivre Dieu mais selon nos propres conditions alors que nous devrions nous conformer aux siennes. Aussi, de plus en plus la civilisation contemporaine tente de réduire les questions de la foi à des manières humaines de penser. Sur de nombreuses questions liées à la morale, par exemple, les vues du monde sont purement et simplement imposées aux croyants. La parole de Dieu est chaque jour davantage vidée de toute sa substance. On favorise des interprétations qui font plaisir aux grandes idéologies du monde. Où est passé ce courage prophétique qui a permis aux premiers chrétiens d'affirmer leur foi au milieu des persécutions ?

Dans la parole de Dieu de ce jour, Jésus rappelle les conditions pour demeurer un disciple fidèle : « **Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la sauvera** » (Mt 16, 24-25). La logique de Jésus est différente de celle de notre monde contemporain qui insiste sur l'épanouissement personnel, le plaisir, la liberté, la créativité, la jouissance, etc. Ne dit-on pas souvent : « Je veux vivre ma vie » ? Sans nier l'intérêt de cette première logique, Jésus veut la compléter avec ce qui manque : la logique de la croix et celle de l'amour inconditionnel. Dans cette logique de Jésus, il faut renoncer à soi-même, pour être totalement au service de Dieu. Mais qu'est-ce que le renoncement ?

Le renoncement doit être compris ici comme la capacité d'aimer Dieu avant tout, en tout temps, en tout lieu. C'est l'offrande totale de notre vie à Dieu comme le souligne saint Paul dans la deuxième lecture de ce dimanche (cf. Rm 12,1-2). Cette offrande de notre vie à Dieu repose sur la conviction que l'amour de Dieu est le bien le plus précieux de notre vie, et particulièrement dans les moments d'épreuve ou d'angoisse (cf. Jr 20, 11-13).

Que tes pensées, Seigneur Dieu, deviennent de plus en plus les nôtres. Il nous est pénible de marcher à la suite de ton Fils sur le chemin de la croix. Donne-nous le courage de perdre notre vie pour la sauver en vérité. Amen.

Lasne, 03 septembre 2023